

# Avec leurs effectifs, les écoles rurales s'organisent

A Courtonne-les-deux-Églises, près de Lisieux, une quinzaine d'élèves de CP et de grande section sont revenus à l'école. Pour la maire et la directrice, les petites écoles doivent avoir de l'avenir.

## Reportage

Dans la cour, des lignes et des carrés ont été tracés au sol pour bien marquer la distanciation physique. Les neuf élèves de CP sont en plein cours de mathématiques avec leur professeure. Chacun a là encore un espace de 4 m<sup>2</sup> réglementaire autour de lui.

Comme dans la plupart des écoles, l'organisation a été un « **casse-tête** » pour la maire de Courtonne-les-Deux-Églises, Déborah Dutot, et la directrice de l'école, Émilie Baron. « **Le 12 au soir, après la reprise, on était vidées. Il y avait beaucoup d'appréhension pour savoir comment tout ça allait se passer.** »

Depuis le 12 mai, les élèves sont une quinzaine. L'effectif restera désormais inchangé jusqu'à la fin de l'année scolaire car les petites et moyennes sections ne rentreront pas. En temps normal, l'école de Courtonne-les-Deux-Églises accueille les enfants de maternelle et les CP. « **Cette année, nous avons 44 élèves** », souligne la directrice Émilie Baron. Les autres niveaux ont classe à Saint-Martin-de-Mailloc et au Mesnil-Guillaume. Les trois communes sont rassemblées dans le cadre d'un regroupement pédagogique intercommunal (RPI).

« Des menaces de fermeture chaque année »

« **La crise qu'on est en train de vivre nous conforte dans l'idée qu'avoir des petits effectifs peut être une chance**, précise Déborah Dutot. **Pourtant, chaque année, on a une épée de Damoclès au dessus. Tous les ans, on tremble dès le mois de décembre, on a peur qu'on nous ferme une classe, ou même l'école elle-même. Il faut se battre à chaque fois pour faire perdurer l'établissement.** »

Deux cours de récréation pour deux classes, des locaux suffisamment grands, des sanitaires bien équipés, « **nous sommes dans de très bonnes conditions** », souligne Émilie Baron, fervente défenseuse de cette école qu'elle dirige depuis dix-sept ans. « **La distanciation**

physique chez les petits n'est pas facile à maintenir, je ne sais pas comment on ferait avec de plus grands groupes. On se rend compte aussi que pédagogiquement, c'est intéressant. Les enfants progressent bien. » « Si notre école avait fermé, et que les enfants s'étaient retrouvés à Saint-Martin ou au Mesnil-Guillaume, comme ici, il n'y a que deux classes, renchérit Déborah Dutot, on aurait eu un problème d'espace. »

Les deux femmes espèrent que cette crise rendra les fermetures moins récurrentes, mais cela n'empêche pas les craintes pour la rentrée prochaine. « On ne sait pas du tout comment on va s'organiser en septembre, est-ce que tous les niveaux pourront reprendre ? Qu'en sera-t-il de la cantine où pour l'instant on ne peut pas accueillir tout le monde ? On se pose encore 20 000 questions. »

Louise DELÉPINE.



Dans la classe, neuf élèves de CP étudient les maths avec Clotilde Descamps. Ouest-France